

Matthieu 15, 21-18

Sœurs et frères en Christ,

Voilà le texte de prédication prévu pour ce jour. Et je vous avouerais franchement que c'est un texte qui me dérange. J'aurais préféré contourner cette histoire de rencontre entre Jésus et la femme cananéenne parce que l'image qu'elle nous renvoie de Jésus ne correspond pas, mais alors pas du tout à ce que nous connaissons par ailleurs de lui. Lui qui, par ailleurs nous annonce qu'il est le bon berger qui prend soin de ses brebis et les conduit à ne devenir plus qu'un seul troupeau ; lui qui proclame haut et fort qu'il n'est pas venu pour les bien-portants mais pour les malades ; voilà qu'il méprise, rejette et insulte une femme, probablement parce qu'elle est femme, païenne et étrangère !

Comment tout cela peut-il s'harmoniser avec le message de l'évangile ? Jésus ne vit-il pas là en contradiction flagrante avec ce qu'il annonce, à savoir l'amour et le salut de Dieu pour le monde ? Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Que signifie ce comportement discriminatoire ?

Elle est pour le moins troublante, l'image que ce récit nous renvoie de Jésus.

Et puis les disciples ! eux aussi me dérangent par leur remarque ! Je déteste cette méthode qui consiste à se débarrasser des vrais problèmes en accédant à toutes les demandes et tous les caprices des gens, pourvu qu'ensuite ils nous fichent la paix.

C'est sûr que souvent cela nous semble être la meilleure méthode pour ne se mettre personne à dos et pour se faire aimer... mais est-ce aussi sûr que cela ? A qui rend-on finalement vraiment service ? A soi-même ou aux autres... ou à personne ? Qui respecte-t-on avec cette façon de faire et de dire "oui" à tout le monde ? Au bout du compte, ... personne, ni soi-même, ni l'autre.

Comme dans ce cas, on le fait souvent pour que l'autre nous fiche la paix, pour éviter les conflits – qui pourtant seraient parfois salutaires pour les uns et les autres -, par égoïsme donc et non par amour, par souci de l'autre ou pour lui venir réellement en aide.

Oui, Jésus et les disciples me gênent et me dérangent, les uns par leur égoïste lâcheté et l'autre par son intolérable mépris.

D'accord, la femme vient au mauvais moment, alors qu'ils cherchent à prendre du recul et du repos.

D'accord, c'est une femme et sa place était plutôt au foyer que dans la rue et en compagnie des hommes.

D'accord, c'est une païenne, une cananéenne qui n'appartient pas au peuple élu.

Mais est-ce une raison pour la traiter de la sorte ?

Est-ce une raison pour l'humilier ainsi ?

Est-ce une raison pour l'insulter en la réduisant au statut de chien ?

Si encore c'était pour elle-même qu'elle venait les déranger, pour un motif qui n'est pas essentiel, alors on pourrait éventuellement comprendre l'exaspération de Jésus et des disciples. Mais ce n'est justement pas pour elle même qu'elle vient au devant de Jésus. C'est pour son enfant, pour sa fille malade. C'est l'amour pour son enfant et l'inquiétude au sujet de sa santé qui lui a donné le courage et la force de risquer la rencontre et le dialogue avec des hommes, de surcroît étrangers et d'une autre religion.

C'est l'amour pour son enfant et le désespoir qui donne à cette femme le courage et la force de l'impossible et de la folie : s'adresser à Jésus, homme et rabbi juif pour le supplier d'avoir compassion d'elle, de partager sa souffrance et son inquiétude au sujet de son enfant malade. "Aie compassion de moi, Seigneur, Fils de David"

Et que fait Jésus ? Rien ! Il ne fait rien et ne dit rien... Il ne lui adresse pas la parole. C'est insupportable et choquant.

Mais lorsque ses disciples qui ne supportent plus les cris et les jérémiades de la femme, lui demande de la renvoyer, il leurs répond et leurs parle : "Je n'ai été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël". // Terrible, n'est-ce pas ? Il y a de quoi être ébranlé, choqué.

Si aujourd'hui un médecin se comportait ainsi, à l'égard d'une famille qui le supplierait de s'occuper de son enfant, sous prétexte qu'ils ne sont pas français ou chrétiens, il serait rayé de l'ordre des médecins, au minimum, il serait traduit en justice !

L'attitude de Jésus nous choque d'autant plus que nous vivons à une époque hyper-narcissique où tout doit tourner autour de l'individu et le flatter dans son ego.

Nous sommes entourés d'individus à l'amour propre exacerbé et qui sont susceptibles à fleur de peau ; qui sont blessés et vexés dès lors que l'on n'est pas d'accord avec eux ou qu'on ne les honore pas selon ce qu'ils pensent mériter en terme de reconnaissance et d'honneur. Et nous en sommes-nous mêmes de ces êtres qui se vexent facilement lorsque notre ego et notre amour propre ne sont pas flattés, c'est pourquoi, nous

réagissons aussi violemment et aussi mal, à l'attitude de Jésus et de ses disciples.

Car l'avez-vous remarqué ? La cananéenne, elle, ne s'est pas laissée démonter ni irriter par le mépris et le rejet de Jésus. Pourtant, elle aurait eu assez de raisons pour être en colère, déçue et frustrée et pour tourner les talons. Mais, elle n'est ni blessée, ni vexée ; elle ne perd pas son temps à cultiver l'apitoiement, la haine et la rancœur. Elle ne se considère pas comme une victime mais s'engage totalement et quoi qu'il en coûte pour la cause qui lui tient à cœur, la guérison de sa fille. //

Un premier point à méditer, pour nous qui nous prenons souvent tellement au sérieux ; pour nous qui sommes souvent tellement susceptibles et tellement fiers ; pour nous qui sommes souvent tellement préoccupé par nous-mêmes et notre petite personne ! //

Jésus la renvoie indirectement par la réponse qu'il donne à la demande de ses disciples : "Je n'ai été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël". Tu n'es pas une femme de mon peuple, tu es une étrangère, je n'ai rien de commun avec toi, je ne te dois rien.

Mais la femme ne se vexe pas. Bien plus, elle accepte de s'humilier devant Jésus, elle se met à genou devant lui et le supplie de venir à son secours. Et comme si cela

ne suffisait pas, Jésus l'abaisse et l'humilie encore davantage en lui répondant : "Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens" Tu ne vaux pas plus qu'un chien, tu n'es qu'un chien !

Va-t-elle enfin les laisser en paix ? Car qui accepte d'être traité comme un chien, surtout si ce n'est pas pour lui-même qu'il fait la démarche ? Va-t-elle renoncer à son projet maintenant que Jésus lui a clairement fait comprendre ce qu'il pense d'elle ?

Non, elle ne se laisse pas démonter. Elle accepte d'être traitée ainsi, comme une moins que rien. Elle accepte de se coucher à plat ventre devant ce Rabbi, ce Maître. Elle encaisse toutes les humiliations car la cause qu'elle défend – son enfant – lui semble plus important que son amour propre, sa fierté et sa dignité.

"Oui, Maître, à tes yeux je ne vaux pas plus qu'un chien. Je sais, pour toi je ne suis rien qu'une étrangère ; qu'une femme qui n'est pas de ton peuple. Devant toi je ne peux que gémir comme un cabot, mais je veux le faire, car même les chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leur maître. Je ne te demande qu'une chose : viens en aide à ma fille!"

Ce n'est que lorsqu'elle s'est ainsi mise à plat ventre devant lui qu'enfin Jésus lui dit : "O femme, grande est ta foi ; qu'il t'advienne ce que tu veux."

Franchement, est-ce de la compassion, ça ? ou bien n'est-ce que de guerre lasse que Jésus accède à sa demande ? S'est-il senti flatté par l'humiliation profonde qu'il a fait subir à cette femme ? Quand des hommes se rabaissent au niveau des chiens, qui ne leur donnerait rien ? //

Heureusement que l'histoire se termine bien ; que la femme obtient finalement ce qu'elle demande de tout son cœur, sinon nous aurions beaucoup de peine avec l'image du Jésus miséricordieux et compatissant que nous avons en nous. Mais, quoi qu'on fasse, cette histoire de la rencontre avec la cananéenne laisse derrière elle un sentiment d'indignation et de scandale.

Certes, il est vrai que Jésus avait tout d'abord compris sa mission comme strictement dirigée vers son peuple et que tous les autres passaient sous la table. Mais il n'avait pas imaginé que cette femme le prendrait au mot et accepterait cette place et ce rôle du chien sous la table. Vraiment sa foi est grande et que ne ferait-elle, au nom de sa foi ! Jésus est interdit, décontenancé, sidéré. Il ne peut plus faire autrement que de lui donner ce qu'elle demande. Et sa fille est guérie.

Comme dit, l'histoire se termine bien, mais nous restons nous aussi décontenancés, troublés par l'attitude de Jésus et de ses disciples.

Mais plutôt que de jouer à ceux qui sont choqués, cette histoire devrait nous faire prendre conscience de la facilité avec laquelle, nous aussi, pouvons, au nom de forts beaux principes, de valeurs morales et religieuses, tomber dans des attitudes de mépris, de rejet, d'humiliation et de jugement à l'égard d'autrui. //

Notre attitude à l'égard d'autrui : **Un deuxième point à méditer ! //**

Mais revenons encore quelques instant sur un point qui est d'importance : Si la grandeur de la foi se manifeste par cette attitude de profonde humilité et de ténacité dont à fait preuve cette cananéenne face à Jésus, qu'en est-il de notre foi ? / Sommes-nous prêts à aller aussi loin ? Acceptons-nous de nous humilier – s'il le faut – jusqu'au rang des chiens pour servir la cause de l'Évangile ? Sommes-nous prêts à lutter avec Dieu dans la prière ?

La foi de cette cananéenne est immense et impressionnante. A côté d'elle, notre foi n'a-t-elle pas l'air un peu chétive, étriquée et misérable ? pour ne pas dire carrément "minable" ? //

Quand tout va bien, nous parlons aisément de la foi et pensons d'abord à ce qui est bon et beau...

Qui alors ne trouverait pas facile de louer Dieu quand il est heureux et que tout va pour le mieux ?

Quand tout va pour le mieux, nous parlons aisément de foi et pensons à une vie réussie et pleine. Et c'est vrai, qui n'aurait pas envi de rendre grâce à Dieu s'il est en bonne santé et que ses enfants ont bien réussi dans la vie et sont heureux ?

Mais qu'en est-il de notre foi, lorsque nous sommes frappés par des coups durs ? Lorsque la mort touche notre famille, lorsque notre vie de couple est bancal, lorsque nos enfants tournent mal, lorsque la maladie remet tous nos projets en question, lorsque nous ne voyons plus de sens à notre vie, lorsque nous avons l'impression d'avoir de l'eau jusqu'au cou, lorsque les soucis nous accablent, lorsque nous en arrivons à nous demander : Tout cela a-t-il encore un sens ? lorsque nous ne voyons plus d'issue à notre situation et que nous aimerions que tout s'arrête ? //

Dans ces cas là, le fait alors de dire, qu'il n'existe pas de Dieu ou qu'il est impossible qu'il existe, sinon il ne nous laisserait pas souffrir de la sorte n'est qu'une possibilité parmi d'autres.

Une autre possibilité est de se jeter aux pieds du Christ, de nous humilier devant lui et de le supplier jusqu'à ce qu'il nous entende. En ce sens, la cananéenne peut être pour nous, un exemple de combat de la foi dans la prière :

Elle nous encourage à nous lever et nous mettre en route vers le Christ ; à ne pas nous abîmer encore davantage dans la détresse et l'impasse dans laquelle nous nous trouvons déjà mais à courir à la suite du Christ, s'accrocher à lui, ne plus le lâcher quoi qu'il en coûte. Et s'il nous répond "Non !", s'il ne veut pas répondre, continuer à insister. La cananéenne ne s'est pas gêné. Au "Non" de Jésus elle oppose un "Si". Au "je ne veux pas" elle répond par un "Mais moi je veux !" Faisons de même. A la fin elle obtient ce qu'elle veut. Jésus capitule et reconnais sa foi. – Dieu ne devrait-il pas aussi se laisser fléchir et exaucer notre prière comme l'a fait Jésus - celui qu'il a envoyé dans le monde ?

Luther a résumé une telle prière persévérante de la manière suivante : "Du musst Gott im Gebet die Ohren reiben, bis sie heiß werden" " Tu dois par ta prière, frotter les oreilles de Dieu jusqu'à ce qu'elles chauffent." La foi victorieuse est celle qui ose aller jusqu'à ses frontières et ses limites et même au-delà ; qui croit malgré les déceptions, les humiliations et les détresses,

qui continue à supplier malgré le silence insupportable de Dieu. Ce ne sont pas les pharisiens, ni les docteurs de la loi qui nous l'apprennent, ni même Jésus et ses disciples. C'est une païenne, une étrangère, une petite femme de rien du tout qui apprend aux disciples et à Jésus ce que cela signifie vivre par la foi et croire malgré tout et jusqu'au bout. C'est elle qui finalement évangélise le Christ et lui fait comprendre l'œuvre de salut de Dieu. Quel paradoxe !

Mais ne sont-ce pas souvent ceux que nous aurions tendance à ignorer, à rejeter et à mépriser, parce qu'ils vivent en marge de l'institution église et du prêtre à porter religieux, qui au détour d'une rencontre ou d'une discussion, nous réapprennent par leur simplicité, leur humilité, leur authenticité et leur fraîcheur, ce qu'est une foi vivante, audacieuse et victorieuse ? //

C'est le troisième point à méditer. //

Malgré les revers, le silence et le mépris, la cananéenne ne laisse pas tomber sa foi sous la table, elle préfère aller elle-même jusque sous la table et mendier comme un chien, les quelques miettes qu'elle peut espérer.

Face aux détresses que nous connaissons ou accompagnons, il est inévitable que nous nous posions des questions et parfois elles surgissent d'elles-mêmes : Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ? Pourquoi ne se

laisse-t-il pas toucher par notre détresse ? Pourquoi devons-nous aller parfois jusqu'à mordre la poussière ? Ces questions risquent de rester des questions ouvertes, - sans réponses – et peut-être pour longtemps. Mais l'exemple de cette femme cananéenne veut nous aider à rester ferme et inébranlable dans la foi, envers et contre tout. Frappés, blessés, déçus, peut-être, mais portés par la certitude que Dieu viendra en aide au moment opportun ! Les doutes nous assailliront. La tentation de nous révolter et de rejeter Dieu nous effleurera peut-être plus d'une fois. L'attente de l'exaucement nous semblera parfois insupportable... mais il arrivera le jour où Dieu nous exaucera, nous guérira et nous sauvera. Peut-être pas de la manière dont nous l'aurons imaginé et souhaité – mais assurément de la manière qui sera la plus bénéfique pour nous.

La femme cananéenne a couru derrière Jésus sans gêne aucune. Elle lui a cassé les pieds et les oreilles et a finalement obtenu ce qu'elle demandait. Sa foi orientait ses pas. Sa foi l'a empêché d'abandonner et de se résigner. Sa foi lui a donné la force pour la lutte et le combat.

La grandeur de son espérance lui a permis de supporter d'être totalement rabaissée et humiliée comme un chien.

Mais n'est-il pas vrai qu'un chien sous la table trouve les miettes qui en tombe ? et ne dit-on pas qu'une poule même aveugle peut trouver un bon grain ?

Et l'homme alors, dans sa quête, ne devrait pas trouver l'oreille et la grâce de Dieu ? Dieu ne devrait pas aider ?

//

Parfois la foi doit être audacieuse et impertinente, courageuse et entreprenante. Parfois, Dieu fait la sourde oreille et l'exaucement se fait attendre. Mais à celui qui persévère dans la foi et la prière, la victoire et l'exaucement sont promis.

Que Dieu nous aide à tenir ferme – jusqu'à ce qu'il nous vienne en aide. Amen